

**Une introduction aux lectures et la lecture des extraits de 2 Samuel 14 à 19
vous sont proposés. La prédication se trouve aux pages 6 et 7**

Introduction aux lectures

Quelle histoire, que cette succession de David, quelle histoire politique, et familiale aussi... Des tensions immenses, avec la violence qui est là, affleurant sans cesse, entachant les relations familiales d'une cruauté difficile à entendre, et puis avec des complots politiques qui n'ont rien à envier aux intrigues les plus sordides qui existent à travers le monde aujourd'hui encore...

Mais à quoi cela nous sert d'entendre tout ça, me direz-vous ? Evidemment, nous ne sommes sans doute pas directement dans cette problématique ! Politiquement, nous sommes dans un système qui n'a plus rien à voir avec une monarchie de ce type ; certes, mais les jeux de pouvoir, les alliances partisans demeurent, et pas toujours de manière saine ! Et puis, réfléchir sur qui a le pouvoir et comment on l'exerce reste intéressant à méditer...

Et puis, dans nos vies familles, que j'espère plus calmes et harmonieuse que celle de David, nous sommes nous aussi confrontés à des questions de succession ; parfois au niveau d'un patrimoine à gérer, mais aussi par rapport à des traditions familiales, des valeurs à transmettre... qui des enfants va prendre le relais de ce que les parents ont prôné ? Comment se joue le passage à la génération suivante quand elle arrive dans la force de l'âge ?

**En essayant de lire attentivement les choses qui nous sont racontées,
nous allons- j'espère- trouver de quoi méditer sur nos vies...**

Juste pour résumer.

David a 18 femmes, et une centaine d'enfants...

Qui va prendre la succession ? On sait que Salomon a été désigné, mais cela ne paraît pas du tout clair pour les protagonistes de l'histoire - même pour David...

Plusieurs fils de David veulent le trône, et nous écouterons ce matin l'histoire d'Absalom.

Absalom a un frère aîné Amon, et une demi-sœur Tamar. Amon est amoureux de Tamar, mais ne veut pas ou n'ose pas demander sa main. Il s'arrange pour être seul avec elle, la viole, se met à la détester et la rejette... David apprend ce viol mais ne dit rien, Tamar, désespérée, traîne sa honte... Absalom l'accueille chez lui et décide de la venger.

Deux ans plus tard il organise une fête de tonte des moutons où il invite tous les fils de David, et fait tuer Amon. David est désespéré de la mort de son fils aîné – Absalom doit se réfugier dans la famille de sa mère.

Lecture biblique.

³⁹Le roi David cessa de pencher vers Absalom, car il est désolé de la mort d'Amon.

¹Joab, fils de Serouia, comprit que le cœur du roi David était contre Absalom.

²Alors il monta tout un stratagème pour que le roi change d'avis. Il fit venir une femme sage et habile qui sut parler au cœur du roi et le convaincre de faire la paix avec Absalom.

²¹ Alors le roi alla parler à Joab : « J'ai décidé d'agir selon ta suggestion, dit-il. Va chercher l'enfant Absalom et ramène-le ici. » ²²Joab se jeta le visage contre terre devant le roi et le remercia en ces mots : « Je sais maintenant que le roi m'a conservé sa bienveillance, puisqu'il accepte de faire ce que j'ai proposé. »

²³Joab se releva et partit pour Guéchour. Il en ramena Absalom à Jérusalem. ²⁴Le roi déclara : « Qu'il retourne chez lui ! Qu'il ne vienne pas se présenter devant moi ! » Alors Absalom se rendit chez lui, sans avoir vu le roi.

²⁵Dans tout Israël, il n'y avait personne d'aussi beau, d'aussi admiré qu'Absalom : de la plante des pieds au sommet de la tête, on ne trouvait aucun défaut en lui. ²⁶A la fin de chaque année, il se coupait les cheveux, parce qu'ils devenaient trop lourds. Il pesait alors sa chevelure : elle faisait plus de deux kilos, selon les poids officiels du roi.(...)

²⁸Absalom demeura deux ans à Jérusalem, sans être admis chez le roi. ²⁹Un jour, il fit appeler Joab, pour l'envoyer auprès du roi, mais Joab refusa de venir chez lui. Une seconde fois, Absalom lui envoya quelqu'un, mais de nouveau Joab refusa.

³⁰Alors Absalom dit à ses domestiques : « Vous voyez le champ d'orge qui appartient à Joab, à côté du mien. Allez y mettre le feu ! » Les domestiques exécutèrent son ordre.

³¹Aussitôt, Joab se rendit chez Absalom et lui demanda : « Pourquoi tes domestiques ont-ils mis le feu à mon champ ? »

³²« Parce que je t'avais demandé de venir ici et que tu as refusé, dit Absalom. Je voulais t'envoyer chez le roi avec le message suivant : "A quoi bon être revenu de Guéchour ? Il vaudrait mieux pour moi y être encore !" Maintenant, je veux être admis chez le roi. Et si je suis coupable, qu'il me fasse mourir ! »

³³Joab alla communiquer au roi le message d'Absalom.

Le roi fit appeler Absalom, qui accourut et se jeta le visage contre terre devant lui.

Alors le roi lui donna un baiser.

Orgue

Chapitre 15

¹**Par la suite, Absalom se procura un char et des chevaux, ainsi qu'une troupe de cinquante hommes qui couraient devant son char.** ²Tôt le matin, il se postait au bord de la route à l'entrée de la ville. Chaque fois que passait une personne se rendant chez le roi pour demander justice à propos d'un procès, Absalom l'interpellait et lui demandait : « D'où viens-tu ? » — « Prince, je viens de telle tribu d'Israël. »

³« Bien, disait Absalom. Ton affaire est bonne et tu es dans ton droit ; seulement vois-tu, il n'y aura personne pour t'écouter de la part du roi. » ⁴Et il ajoutait : « Ah, si j'étais juge dans ce pays ! Tous ceux qui ont des querelles ou des procès à régler viendraient me trouver, et moi je leur rendrais justice. »

⁵Si l'homme approchait alors pour s'incliner jusqu'à terre devant lui, Absalom le retenait et l'embrassait. ⁶Absalom agissait de cette manière à l'égard de tous ceux qui venaient demander justice au roi, et il gagnait insidieusement l'affection des Israélites.

⁷Au bout de quatre ans, Absalom dit un jour au roi : « Permits-moi d'aller à Hébron, pour y accomplir la promesse que j'ai faite au Seigneur. ⁸En effet, quand je séjournais à Guéhour, en Syrie, j'ai promis au Seigneur que, s'il me ramenait à Jérusalem, je lui offrirais des sacrifices. »

⁹« Va en paix », répondit le roi.

Alors Absalom se rendit à Hébron. ¹⁰De là, il envoya discrètement ses partisans dans toutes les tribus d'Israël, avec la consigne suivante : « Quand vous entendrez une certaine sonnerie de trompette, vous annoncerez qu'Absalom est devenu roi, à Hébron. »

¹¹Deux cents hommes, invités par Absalom, étaient venus avec lui de Jérusalem. Mais ils l'avaient accompagné en toute innocence, ignorant tout de cette conspiration.

¹²Pendant qu'il offrait les sacrifices, Absalom fit encore chercher Ahitofel, conseiller de David, dans la ville de Guilo où il résidait. Ainsi le nombre des partisans d'Absalom augmentait, et la conspiration devint de plus en plus forte.

¹³C'est alors que David fut informé de l'affaire : « Les Israélites ont pris le parti d'Absalom », lui dit-on. ¹⁴Aussitôt David dit à tous ceux de ses ministres qui étaient avec lui à Jérusalem : « Fuyons, sans quoi Absalom ne nous laissera pas en vie. Et dépêchons-nous, sinon il ne tardera pas à venir nous attaquer et il répandra le malheur dans la ville en massacrant toute la population. » — ¹⁵« Majesté, répondirent les ministres, quelle que soit ta décision, nous sommes à ta disposition. » ¹⁶Alors le roi et tous ses proches s'en allèrent à pied. Le roi ne laissa que dix de ses épouses de second rang pour occuper le palais.

¹⁷Au moment où le roi et tous ceux qui l'accompagnaient sortaient de la ville, ils firent halte près de la dernière maison.
(...)

²³Tout le monde pleurait et poussait des cris. Le roi lui-même traversa le torrent du Cédron avec sa suite, par la route qui conduit au désert. ²⁴Le prêtre Sadoc était aussi là avec les lévites portant le coffre de l'alliance de Dieu. Ceux-ci déposèrent le coffre et le prêtre Abiatar offrit des sacrifices jusqu'à ce que tous ceux qui venaient de la ville aient fini de passer.

²⁵Le roi dit alors à Sadoc : « Ramène le coffre sacré en ville. Si le Seigneur me veut du bien, il me fera revenir et me permettra de revoir le coffre et le sanctuaire. ²⁶Si au contraire il décide de me retirer sa faveur, eh bien, qu'il me traite comme il le jugera bon. Et toi, retourne tranquillement en ville, avec ton fils Ahimaas ainsi qu'avec Abiatar et son fils Yonatan. ²⁸Pour ma part, je vais attendre dans la région désertique proche des gués du Jourdain, jusqu'à ce que je reçoive des nouvelles de vous. »

²⁹Sadoc et Abiatar ramenèrent donc le coffre sacré à Jérusalem et y demeurèrent.

³⁰David gravissait le mont des Oliviers tout en pleurant. Il s'était voilé le visage et marchait nu-pieds. Tous ceux qui montaient avec lui avaient aussi le visage voilé et pleuraient.

³¹On informa David qu'Ahitofel se trouvait parmi les conspirateurs, aux côtés d'Absalom ; alors David s'écria : « Seigneur, je t'en prie, rends stupides les conseils d'Ahitofel ! »

³²Or, au moment où David atteignait le sommet de la colline, là où l'on adore Dieu, il vit venir à sa rencontre son conseiller personnel Houchaï, l'Arkite, la tunique déchirée et de la poussière sur la tête.

³³David lui dit : « Ne viens pas avec moi, tu serais une charge pour moi. ³⁴Retourne plutôt en ville et va dire à Absalom : “Je me mets au service de Sa Majesté le roi. Précédemment j'ai servi son père, mais maintenant c'est lui-même que je veux servir.” De cette manière, tu pourras m'aider en faisant obstacle aux conseils d'Ahitofel. ³⁵De plus, tu auras l'appui des prêtres Sadoc et Abiatar. Tu les informeras de tout ce que tu apprendras dans le palais royal. ^{et} vous me ferez apporter toutes les nouvelles que vous aurez apprises. »

³⁷Houchaï, conseiller de David, rentra donc à Jérusalem au moment où Absalom lui-même y arrivait. (...)

Chapitre 16

¹⁵Absalom est entré dans Jérusalem avec une foule d'Israélites. Ahitofel est avec lui. ¹⁶Houchaï, l'Arkite, conseiller de David, arrive près d'Absalom et il crie : « Vive le roi ! Vive le roi ! »

¹⁷Absalom lui dit : « C'est ainsi que tu es fidèle à ton ami David ? Pourquoi est-ce que tu n'es pas parti avec lui ? » ¹⁸Houchaï répond : « Impossible ! Le SEIGNEUR et tout le peuple d'Israël ont choisi un roi. C'est à ce roi que j'appartiens, je resterai donc avec mon roi. ¹⁹Deuxièmement, je vais servir qui ? Tu es le fils de mon ami, n'est-ce pas ? J'ai été au service de ton père jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, c'est toi que je servirai. »

Orgue

Chapitre 18

Finie la fuite ! Maintenant, les partisans de Absalom et les soldats de David sont sur le point de s'affronter.

¹David passa en revue les troupes qui l'accompagnaient, et désigna des commandants de régiments et de compagnies ; (...)⁵Le roi dit encore à Joab, à Abichaï et à Ittaï : « Je vous en supplie, ne faites pas de mal à mon fils Absalom ! » Tous les soldats l'entendirent donner cette consigne aux chefs.

⁶L'armée de David se mit en route pour aller combattre les troupes d'Absalom, et la bataille eut lieu dans la région des forêts d'Éfraïm. ⁷Les troupes d'Absalom furent battues par celles de David. Leur défaite fut lourde ce jour-là, avec des pertes s'élevant à vingt mille hommes. ⁸La bataille s'étendit à toute la région, et ceux qui perdirent la vie dans la forêt furent plus nombreux que ceux qui moururent au combat.

⁹A un certain moment, Absalom, monté sur un mulet, se trouva face à des soldats de David. Le mulet s'engagea sous les branches enchevêtrées d'un grand arbre. La tête d'Absalom se prit dans les branches et, le mulet continuant sa route, Absalom resta suspendu entre ciel et terre. ¹⁰Un soldat de David le vit et alla dire à Joab : « J'ai vu Absalom, pris dans les branches d'un arbre. » — ¹¹« Comment, dit Joab, tu l'as vu ? Pourquoi ne l'as-tu pas frappé et abattu sur place ? Je t'aurais donné dix pièces d'argent et une ceinture ! » ¹²Mais le soldat répondit à Joab : « Même si tu m'offrais mille pièces d'argent, je refuserais de faire du mal au fils du roi. Nous avons tous entendu le roi vous dire, à toi, à Abichaï et à Ittaï : “Veillez à ce que personne ne fasse du mal au jeune Absalom.” ¹³Si je l'avais tué, prétendant n'avoir rien entendu, le roi aurait fini par découvrir mon mensonge — car il découvre tout — et toi-même, alors, tu te serais bien gardé de prendre ma défense. »

¹⁴Joab s'écria : « Je ne vais pas perdre mon temps avec toi ! » Il prit trois bâtons pointus et alla les planter dans le cœur d'Absalom (...). ¹⁶Ensuite Joab fit sonner de la trompette pour arrêter le combat. Les soldats de David cessèrent donc de poursuivre l'armée d'Absalom.

¹⁷On prit le corps d'Absalom, on le jeta dans une grande fosse en pleine forêt, et on éleva sur lui un gros tas de cailloux. Pendant ce temps, les soldats d'Absalom fuyaient, chacun rentrant chez soi.

(...)

Joab adressa cet ordre à un esclave éthiopien : « Va, toi, raconter au roi ce que tu as vu ! » L'esclave s'inclina devant Joab et partit en courant. (...)

Quand il arriva vers le roi, il lui dit : « Voici une bonne nouvelle pour Sa Majesté le roi :

Aujourd'hui le Seigneur lui a rendu justice en le délivrant de tous ses adversaires ! » — ³²« Et le jeune Absalom, va-t-il bien ? » lui demanda le roi. « Majesté, répondit-il, souhaitons que ce qui est arrivé à ce jeune homme arrive également à tes ennemis et à tous ceux qui se révoltent contre toi ! »

Chapitre 19

¹Alors le roi David fut accablé. Il se rendit dans la pièce située au-dessus de la porte de la ville pour pleurer. Et tout en marchant, il criait : « Oh, mon fils Absalom, mon fils, mon fils, oh, mon Absalom ! Pourquoi ne suis-je pas mort à ta place ? Oh, Absalom, mon fils, mon fils ! »

²On annonça à Joab que le roi pleurait et se lamentait au sujet d'Absalom. ³Et ce jour-là, les soldats, au lieu de célébrer la victoire, furent accablés de tristesse. En effet, ils avaient appris, eux aussi, combien le roi était éprouvé par la mort de son fils. ⁴Ils rentrèrent en ville furtivement, comme des soldats honteux d'avoir abandonné une bataille. ⁵Quant au roi, le visage voilé, il continuait de crier : « Oh, mon fils Absalom, oh, Absalom, mon fils, mon fils ! »

⁶Alors Joab vint trouver le roi et lui dit : « En agissant ainsi aujourd'hui, tu couvres de honte tes soldats, qui t'ont sauvé la vie, ainsi qu'à tes fils, tes filles et toutes tes épouses.

⁷En effet, ton affection va à ceux qui te détestent et ta haine à ceux qui t'aiment. Tu montres que les chefs de ton armée et tous ceux qui te servent fidèlement ne comptent pas pour toi. Oui, je vois : Si aujourd'hui nous étions tous morts, mais qu'Absalom soit encore en vie, tu trouverais cela très bien.

⁸Allons, ressaisis-toi maintenant et va dire à tes soldats quelques mots d'encouragement. Si tu n'y vas pas, je te jure au nom du Seigneur qu'aucun d'eux ne restera un jour de plus à ton service. Ce serait là pour toi un malheur plus grand que tous ceux qui t'ont atteint depuis ta jeunesse. » ⁹Alors le roi alla s'installer près de la porte de la ville. On l'annonça aux soldats, qui vinrent tous se rassembler auprès de lui.

¹⁵Les paroles de David convinquirent les gens de Juda. D'un commun accord, ils firent dire au roi : « Reviens ici, avec tous tes serviteurs ! » ¹⁶Alors le roi prit le chemin du retour et descendit jusqu'au bord du Jourdain.

Et David revint à Jérusalem.

Prédication du 16 août 2015
Tumultueuse succession
 2 Samuel 14 et 15 ; 16,15 à 18 ; 18,1 à 19,15

Quelle histoire mouvementée ! Que pouvons-nous en retirer ? Déjà un : il me semble que **le fait que de tels récits fassent partie de notre écrit sacré**, de notre histoire religieuse, de nos racines, **nous rend très humbles** : oui, l'histoire d'amour entre le ciel et la terre est une histoire humaine, entachée de laideur, et ces aspects ambigus ou sombres sont une part de nos racines, appartiennent à notre mémoire aussi...

Et puis, **ces récits retracent une part de la réalité humaine**. Il y a dans les familles, dans les pays, des rivalités, des lâchetés, des injustices, des violences, il y a des utilisations de Dieu abusives et discutables... et nous gagnons à le savoir, à en prendre conscience, c'est là notre chance de choisir d'autres chemins en agissant autrement que mus par ces élans naturels humains...

Je crois qu'on peut corriger les injustices, éviter les abus de pouvoir, je crois qu'on peut surmonter les haines, dépasser les jalousies, apaiser les rivalités, seulement si l'on a conscience que tous ces mouvements de l'âme font partie de notre humanité, et sont présents en germe dans notre cœur ; ils ne vont pas forcément se développer de manière rapide et très visible, surtout si l'on vit dans un contexte paisible, mais ils sont là en germe, et ils peuvent surgir, et si l'on se croit en-dehors de tous ces mouvements négatifs, on court d'autant plus le risque d'être rattrapé par eux...

D'ailleurs, le message pacifique de Jésus (aimer l'ennemi, pardonner sans mesure, refuser toute justification de l'usage de la violence) vient transformer le cœur humain, ce message fait advenir l'étincelle d'amour qui peut habiter le cœur humain et l'éclairer tout entier. Mais ce message de paix et d'amour ne nie pas les réactions naturelles de l'Homme que sont la rivalité, le besoin de vengeance, la risque d'abuser du pouvoir etc, il vient proposer autre chose car il connaît ce qui est tapi en nous...

Le drame d'Absalom

Quand je parle du drame d'Absalom, je ne pense pas seulement au fait que sa fin est dramatique, je fais référence au fait que dans chacune de nos vies humaines un drame, dans le sens d'un scénario à repérer et à déjouer, un défi à surmonter, une tâche à accomplir...

Qu'est-ce que le drame d'Absalom ? David avait son cœur penché vers lui : donc il l'aime, ce fils. Absalom, c'est un homme au tempérament déterminé, qui court après une certaine justice, après une reconnaissance, qui court après le pouvoir. **Quand il ne reçoit pas ce qu'il veut, alors il l'arrache**, avec détermination, avec violence parfois...

Il est aussi capable de bonté - c'est lui, le seul, qui console et accueille chez lui sa sœur Tamar violée et rejetée ; le silence de David, qui ne dit rien parce qu'il aime Amon, n'est-ce pas inacceptable et insupportable ? David est-il juste lâche ou alors tient-il pour dérisoire la souffrance de la jeune fille - sa fille ? Ah, son père ne fait rien ? Lui, Absalom va réagir ! Et il organise soigneusement et efficacement la vengeance ; **il arrache la justice dans la violence**.

Après son temps d'exil, quand il revient chez son père, il doit supporter un pardon qui n'en est pas un. Ne plus voir son père, être rejeté de sa face, c'est en fait ne pas exister. Comment supporter cette disgrâce qui dure et jusqu'à quand ? Le pardon ne vient pas, alors Absalom **l'arrache par force** - il fait brûler les champs de Joab pour obtenir une médiation qui aboutit au pardon - et il a gain de cause...

Mais un pardon arraché peut-il avoir la même valeur d'apaisement qu'un pardon donné ?

Et puis se pose la question : qui va succéder à David ? Rien n'est dit. Or, Absalom est beau, admiré loin à la ronde, fort, cela lui donne un ascendant naturel... Devant le silence qui entoure la succession, Absalom veut le pouvoir et le prend, là encore il **l'arrache - avec habileté, en commençant par assumer le rôle de juge - devoir du roi à l'époque - mieux que son père**. C'est très tactique, mais c'est aussi une manière de prendre le pouvoir à l'arrache !

Proclamé roi, il entre dans Jérusalem et sur le conseil d'Ahitofel - dont les oracles étaient reconnus et écoutés - **il s'approprie les femmes de second rang de son père**, irrespect total ! **Encore une fois, Absalom manifeste son pouvoir royal à l'arrache**. Par la suite, Absalom préférera suivre les conseils de Houshai (en fait double agent resté ami fidèle de David), et ce sera sa perte – sa mort- au grand désespoir du roi David.

Ce fils arrache ce qui ne lui est pas donné, - **et pour moi c'est là son drame personnel** . Absalom arrache parce qu'il n'a pas reçu, arracher ce qu'il ne reçoit pas, et finalement, arrache systématiquement au lieu recevoir.... - **or, j'en suis convaincue, arracher ne comble pas le besoin profond du cœur humain – alors que recevoir apaise, affermit, réjouit.**

Mais ce fils, Absalom, pris dans les turbulences de son cœur, **savait-il que son père l'aimait à ce point? L'aurait-il su et reçu, cet amour, sa vie aurait-elle été différente ?**

On ne le sait pas, mais moi je fais le pari que oui. Car je pense que se savoir aimé au-delà de ce que l'on fait, au-delà des embûches, des incompréhensions, des erreurs, se savoir aimé dans les profondeurs du cœur change quelque chose dans un parcours de vie...

Et si souvent, quand j'accompagne une famille en deuil, j'ai constaté que c'est devant la mort qu'on réalise la force des attachements qui nous lient – attachements dont on ne mesure pas toujours l'importance quand on est pris dans des turbulences affectives de la vie ...

Si seulement on pouvait le réaliser, le dire et le montrer, que l'on tient à l'autre, et à quel point, le dire abondamment, et assez tôt !

Deux mots encore sur David.

Il n'a pas le beau rôle. Il se montre faible, il est sans doute déjà assez vieux et peut-être fatigué, déchiré par les turbulences familiales ; on le voit très passif et un peu - beaucoup - lâche... Néanmoins, quand il quitte Jérusalem dans la désolation comme un roi déchu, il se montre soucieux de sauver ce qui peut l'être des vies humaines et de la ville ; et même s'il est effondré, il garde une part de confiance en Dieu et une bonne habileté – une capacité de ruse - en envoyant chez Absalom un agent double, Houshai, et ce stratagème va lui réussir.

Mais David n'est pas que roi. Il est aussi ce père qui tient à ses fils qui ne peut supporter de les voir mourir. Il entre alors dans des désespoirs immenses – c'est étonnant qu'on les décrive avec tant de force. On le voit déchiré entre son rôle de roi qu'il doit assumer, et sa place de père ...

Quelques années plus tard, au moment de mourir, il donnera ce conseil à son successeur Salomon : **«Sois un homme ; Montre-toi donc courageux et conduis-toi en homme responsable. ³Sois fidèle au Seigneur ton Dieu ; ainsi que tu réussiras dans tout ce que tu entreprendras. »** (cf 1 Rois2,2). Ce n'est peut-être pas pour rien qu'il donne ce conseil avisé...

Lui s'est montré tour à tour habile, médiocre, lâche, émouvant, confiant, humble... et père aimant ses fils. On n'a pas tellement enjolivé son image ; c'est tel quel – ambivalent et ambigu- qu'il est à la source des attentes messianiques. **C'est que Dieu travaille avec la pâte humaine dont nous sommes faits !**

Et puis, je me suis encore fait cette réflexion : il y a en Jésus – qui pour nous est le Messie - **une force d'amour qui contient aussi une fragilité et une impuissance apparente devant la violence**. Comme chez David qui le préfigure ? Mais pour ce qui est Jésus, sans trace de lâcheté ou de non-clarté !

En tous les cas, quelle densité humaine dans ces récits, avec ces enjeux, ces luttes, ces espoirs et ces détresses ; j'espère qu'ils auront pu rejoindre tel ou tel aspect de votre existence, interroger tel scénario de votre vie, ouvrir d'autres perspectives... AMEN